

[Saint-Pierre-Jolys,] le 20 août 1971

Cher Marcel,

J'espère que tu as reçu ma première lettre sans retard. Je continue à m'occuper de Clémence. Grâce à Antonia, qui peut enfin conduire sa vieille auto sans trop de fatigue, à condition que ce ne soit pas en ville, j'ai à peu près habillé Clémence en neuf et vu à ses besoins les plus pressants. C'est inouï de constater comment les gens de cette pension sont loin de tout, abandonnés à eux-mêmes. Mais il ne semble pas y avoir encore un grand choix de pensions ou foyers pour gens âgés au Manitoba. Ou alors c'est à des prix fous. J'espère rentrer plus tôt que je ne pensais, s'il y a moyen. Est-ce un peu moins bruyant dans l'appartement? Ici ce n'est pas non plus tout à fait calme, mais maintenant les nuits sont fraîches. Quelle décadence, cependant, dans la vie quotidienne, particulièrement des Canadiens français. On en a le coeur affreusement serré. Ce gouvernement-ci semble devenir bien tyrannique.

Dis bonjour aux Madeleine de ma part. À Alice et à Adrienne aussi. Explique-leur que je donne tout mon temps à Clémence et que lorsque je rentre des promenades que nous faisons ensemble, je suis claquée.

N'oublie pas de me préparer une liste, peut-être en double, des hôtels et villes où tu seras au cours de ton voyage. J'espère qu'il te profitera. Je t'embrasse de tout coeur. Antonia t'embrasse aussi.

Gabrielle